

## ALI LALA

**C'est une plongée au cœur du monde du cinéma que nous vous proposons aujourd'hui dans Clarté avec Ali Lala ! Le Corpopétrussien de soixante-neuf ans a obtenu en mai dernier le prix Jean-Vivié qui récompense la meilleure projection du festival de Cannes.**

**R**ien ne prédestinait Ali Lala vers l'univers du cinéma. Arrivé à l'âge de sept ans en France, Ali fait des études supérieures pour devenir professeur. « J'ai vite compris que ce métier n'était pas fait pour moi, qu'il ne me correspondait pas. »

À cette même époque, Ali cherche un job étudiant pour financer ses études. « Le cinéma du quartier recrutait un contrôleur de billet. J'ai répondu à l'annonce et eu le poste. C'est ainsi que j'ai découvert les coulisses du cinéma, tout comme le métier de projectionniste en cabine. J'ai tout de suite accroché » se remémore-t-il.

« Projectionniste, c'est un métier de l'ombre. Tout le monde sait que quelqu'un est dans la cabine mais personne ne pense à faire ce métier » souligne Ali. Le Corpopétrussien passe son CAP dans les années 80. « Il y avait à la fois des matières classiques comme le français et les mathématiques, tout comme des matières techniques avec le montage d'un programme, la vérification des pellicules, etc. »

Ali exerce le métier de 1984 à 2018, jusqu'à son départ en retraite. En

trente ans, la profession évolue énormément. « Quand j'ai débuté, on travaillait à l'argentique. C'était un métier physique, il fallait tout installer. Un film d'une heure et trente minutes correspondait à cinq bobines de pellicules qui chacune pesait cinq kilos. Chaque mardi soir, il fallait déplacer les films d'une salle à l'autre, démonter les films déprogrammés, monter les nouveaux en s'assurant qu'il n'y ai aucun décadrage et surveiller qu'aucune poussière ne se colle à la bobine, etc. L'arrivée du numérique a tout changé en 2011. Pour lancer un film, le déplacer dans la salle, il suffit désormais de faire quelques clics sur un ordinateur. Ça a été un changement radical pour tous les projectionnistes. Quelques mois ont été nécessaires pour prendre en main ces nouveaux matériels et le vocabulaire qui va avec. »

Le cinéma est aussi rythmé par les festivals qui font la promotion des films. Et Ali a la chance d'être projectionniste pour l'un des plus prestigieux, celui de Cannes. « J'ai commencé en 1995 à la Croisette, grâce à une connaissance. Aujourd'hui, j'ai vingt-huit éditions à mon actif. Cannes n'est pas n'importe quel festival, il y a de la responsabilité lorsque l'on travaille là-bas. Chaque

jour, se sont entre cent et cent trente projections qui ont lieu - dès 8h30 - pour la sélection officielle, le festival " Un certain regard ", la semaine de la critique, la quinzaine et le marché. Durant le festival, on est vraiment déconnecté de tout ce qui se passe à l'extérieur. On travaille, on mange, on parle cinéma. Ça aimante, ça attire, ça vaut vraiment le spectacle. C'est à vivre une fois dans sa vie. »

Lors de la dernière édition du festival, Ali a notamment projeté le court métrage « Un poisson hors de l'eau » de Francesca Scorsese, la fille de Martin Scorsese, le réalisateur (présent dans la salle ce jour-là). C'est lors de cette même édition qu'il a reçu le prix Jean-Vivié, qui récompense la meilleure projection de Cannes. « Ce prix est remis par la CST, la Commission supérieure technique du cinéma, qui fixe les normes du cinéma français. Jean-Vivié, ingénieur des Mines, était spécialiste du son, de la photographie et du cinéma. Il a participé en 1936 à la fondation de l'école de Vaugirard (devenu l'ENS Louis-Lumière) et en 1942 à la création du Bureau de normalisation de l'industrie cinématographique qui deviendra plus tard la CST. Recevoir ce prix c'est une très belle récompense qui valorise notre professionnalisme. » ■

